

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Statues et sculptures de la capitale : un dialogue de sourds ?

DU musicien du centre-ville au buste de Léon-Mba en passant par le monument qui trône au rond-point de la démocratie, ces installations brillent par l'absence de plaques nominatives et/ou de signatures. Un fait exprès ? Un oubli répétitif ? À moins d'un anonymat préjudiciable ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

AVEZ-VOUS jamais eu envie d'admirer ce qui fait la beauté de la capitale gabonaise ? C'est-à-dire ses monuments, stèles, sculptures et autres statues. Du moins toutes ces installations qui ornent Libreville ? Avez-vous jamais pris la peine de vous en approcher pour mieux voir le travail de l'artiste, pour savoir ce que symbolise son travail et qui il est ? Les équipes de L'Union ont développé cette curiosité. Cherchant à savoir ce que racontent tous ces monuments qui décorent la cité et, surtout, qui sont les génies derrière tant d'imagination, de splendeur et de somptuosité. D'abord au rond-point de la Démocratie. Au loin, l'édifice, d'une blancheur immaculée surplombée d'une colombe a les allures de deux demi-cercles qui s'entrelacent. Au plus près, on remarque tout autour de ces demi-cercles les blasons des neuf provinces du pays surmontés du sceau de la République. Sur les côtés de l'immense édifice, des bancs publics mais aucune plaque, aucun écriteau renseignant sur la date de sa construction, son patronyme, son ou ses auteurs, et encore moins ce qu'il symbolise en ce lieu précis. Au rond-point du 2-décembre, sur le Boulevard Triomphal. Autre installation : deux mains levées vers le ciel encadrant une flamme incandescente. Elles illuminent de leur blancheur cette place publique. Sur la toile d'aucuns appellent cette sculpture : monument du Triomphe. Sauf qu'il y a une plaque pas très lisible certes mais qui le nomme Place de la fraternité suivie d'une date : 17 août 2007. Un certain effort semble avoir été fait ici pour donner un nom quoique non usité. Mais, ne demandez pas l'auteur ni ce que symbolise la fraternité magnifiée ici, il n'en est fait mention nulle part. Autre lieu : le Carrefour Léon-

Mba où trône le buste du premier président gabonais. Posé sur un carrelage blanc, la statue de bronze barrée du vert-jaune-bleu national est muette. N'eût été le nom du Carrefour éponyme, il serait bien difficile au visiteur de se retrouver sur sa date de réalisation et sur l'ouvrage en sculpture. Un autre oubli ?

Au centre-ville, plus précisément au rond-point du commissariat central, voilà un musicien. Posé

comme sur un piédestal, instrument à corde entre les mains assis sur un morceau de tronc d'arbre, il arbore un pagne blanc noué autour du cou sur un corps peint de kaolin rouge. Il chante assurément, sinon il raconte. Mais une histoire dont seul l'auteur de l'œuvre, sinon ses commanditaires, a peut-être le secret. Le tour complet de cette sculpture

ne donne aucune information exploitable quant au message, au symbole auquel est rattaché tout ce qui est visible sur l'œuvre. Un autre fait exprès ?

Heureusement, dans cette surdit mutité entretenue ou voulue, c'est selon, il y a des stèles et autres statues qui sortent du lot. Le monument aux morts par exemple. À la Place de l'indépendance, on sait justement y être parce qu'une plaque le nomme expressément. Il y a là, la statue de cette mère, des nattes sur la tête. Elle allaite son bébé. Une plaque dorée indique : "A tous ceux qui ont œuvré pour l'indépendance, la patrie reconnaissante." Si ni l'auteur, ni la date ne sont renseignés, au moins ici sait-on pourquoi



Sur le boulevard Triomphal, ces mains, encadrant cette flamme, ne disent pas ce qu'elles symbolisent.

l'on a érigé cette installation.

Et derrière la dame allaitant son bébé, le fameux monument aux morts et son écriteau : "A ceux qui sont morts pour le Gabon, la patrie reconnaissante."

Autre sculpture renseignée de bout en bout cette fois, c'est celle face à la Poste centrale. Une sorte de masque ou du moins 2 profils de masque mis côte à côte et légèrement décalés, sculptés sur une pierre verticale. En tout cas un livre ouvert au pied de cette statue permet de savoir que l'œuvre a été réalisée en juillet 2003 à l'occasion du 1er symposium de la sculpture monumentale par Guy Roger Mouanda. L'artiste a même dédié son travail à tous ceux qui œuvrent pour la paix dans le monde.

Qu'est-ce qui justifie cette disparité dans le renseignement des stèles, statues et autres monuments dans la capitale ?

Leur établir des actes de naissance !

L.R.A.
Libreville/Gabon

CE qui manque aux monuments, statues, stèles et autres sculptures de Libreville, ce sont des actes de naissance. Ce document qui permettra que quiconque visite une de ces œuvres soit édifié avec ou sans guide. Et si l'on a des statues sans identification cela part, explique une source à l'Hôtel de Ville, du fait que la plupart d'entre elles ont été réalisées par des tiers qui doivent normalement les rétrocéder à la mairie qui gère le patrimoine de la ville. Du constat fait par ceux de la mairie, un travail serait en cours

pour doter ces monuments d'actes de naissance retraçant leur histoire et ce qu'ils expriment ou symbolisent. Même les espaces mémoriels seraient concernés par le répertoriage en cours. Des anthropologues et autres agents touristiques seraient mis à contribution pour mettre les informations collectées dans des sucettes ou panneaux vitrés afin de permettre au visiteur de Libreville d'évoluer tout seul autour de ces installations.

En attendant d'y être, la surdit mutité sera le maître mot des nombreux monuments de Libreville. Même si tout porte à croire qu'il en est ainsi dans tout le pays !